

GREVI

coexistenc

BARDOERS

Sous la plu
l'esperan
d'un peu

brach de Paris

SORTIRE

mise en scene de HUBERT GIGNOUX
decors et costumes de ROLAND DEVILLE

THEATRE NATIONAL DE STRASBOURG

TNS

La préface de Beaumarchais à l'édition du « Mariage de Figaro » définit si bien les honneurs et les peines de la comédie satirique, indique si clairement la tradition dans laquelle s'inscrit Nekrassov, résume avec tant d'exactitude les mobiles de l'éternelle cabale dont la pièce de Sartre devait être à son tour la victime lors de sa création en 1955, qu'aucun texte moderne ne pouvait mieux trouver place en tête de ce programme.

A force de nous montrer délicats, fins connaisseurs et d'affecter l'hypocrisie de la décence auprès du relâchement des mœurs, nous devenons des êtres nuls, incapables de s'amuser et de juger de ce qui leur convient : faut-il le dire enfin ? des bégueules rassasiées qui ne savent plus ce qu'elles veulent, ni ce qu'elles doivent aimer ou rejeter. Déjà ces mots si rebattus, *bon ton*, *bonne compagnie*, toujours ajustés au niveau de chaque insipide coterie, et dont la latitude est si grande qu'on ne sait où ils commencent et finissent, ont détruit la franche et vraie galeté qui distinguait de tout autre le comique de notre nation.

Ajoutez-y le pédantesque abus de ces autres grands mots, *décence* et *bonnes mœurs*, qui donnent un air si important, si supérieur, que nos juges de comédies seraient désolés de n'avoir pas à les prononcer sur toutes les pièces de théâtre et vous connaîtrez à peu près ce qui garrotte le génie, intimide tous les

auteurs, et porte un coup mortel à la vigueur de l'intrigue, sans laquelle il n'y a pourtant que du bel esprit à la glace et des comédies de quatre jours.

Enfin, pour dernier mal, tous les états de la Société sont parvenus à se soustraire à la censure dramatique : on ne pourrait mettre au théâtre *les Plaideurs* de Racine, sans entendre aujourd'hui les Dandins et les Brid'oisons, même des gens plus éclairés, s'écrier qu'il n'y a plus ni mœurs ni respect pour les magistrats.

On ne ferait point le *Turcaret*, sans avoir à l'instant sur les bras fermes, sous-fermes, traites et gabelles, droits réunis, tailles, taillons, le trop-plein, le trop-bu, tous les impositeurs royaux. Il est vrai qu'aujourd'hui *Turcaret* n'a plus de modèles. On l'offrirait sous d'autres traits; l'obstacle resterait le même.

On ne jouerait point les fâcheux, les marquis, les emprunteurs de Molière, sans révolter à la fois la haute, la moyenne,

ON NE PEUT CORRIGER LES HOMMES QU' EN LES FAISANT VOIR TELS QU'ILS SONT

la moderne et l'antique noblesse. Ses Femmes savantes irriteraient nos féminins bureaux d'esprit. Mais quel calculateur peut évaluer la force et la longueur du levier qu'il faudrait, de nos jours, pour élever jusqu'au théâtre l'œuvre sublime du Tartuffe ? Aussi l'auteur qui se compromet avec le public pour l'amuser ou pour l'instruire, au lieu d'intriguer à son choix son ouvrage, est-il obligé de tourner dans des incidents impossibles, de persifler au lieu de rire, et de prendre ses modèles hors de la société, crainte de se trouver mille ennemis, dont il ne connaissait aucun en composant son triste drame.

J'ai donc réfléchi que, si quelque homme courageux ne secouait pas toute cette poussière, bientôt l'ennui des Pièces françaises porterait la nation au frivole Opéra-Comique, et plus loin encore, aux Boulevards, à ce ramas infect de tréteaux élevés à notre honte, où la décente liberté, bannie du Théâtre français, se change en une licence effrénée; où la

jeunesse va se nourrir de grossières inepties, et perdre, avec ses mœurs, le goût de la décence et des chefs-d'œuvre de nos maîtres. J'ai tenté d'être cet homme; et si je n'ai pas mis plus de talent à mes ouvrages, au moins mon intention s'est-elle manifestée dans tous.

J'ai pensé, je pense encore, qu'on n'obtient ni grand pathétique, ni profonde moralité, ni bon et vrai comique au Théâtre, sans des situations fortes, et qui naissent toujours d'une disconvenance sociale, dans le sujet qu'on veut traiter. L'auteur tragique, hardi dans ses moyens, ose admettre le crime atroce, les conspirations, l'usurpation du trône, le meurtre, l'empoisonnement, l'inceste dans *Œdipe* et *Phèdre*; le fratricide dans *Vendôme*; le parricide dans *Mahomet*; le régicide dans *Macbeth*, etc. La comédie, moins audacieuse, n'exécute pas les disconvenances, parce que ses tableaux sont tirés de nos mœurs, ses sujets de la société. Mais comment frapper sur l'avarice, à moins de mettre en scène un méprisable

avare? démasquer l'hypocrisie, sans montrer, comme Orgon dans le *Tartuffe*, un abominable hypocrite, épousant sa fille et convoitant sa femme? un homme à bonnes fortunes, sans le faire parcourir un cercle entier de femmes galantes? un joueur effréné, sans l'envelopper de fripons, s'il ne l'est pas déjà lui-même?

Tous ces gens-là sont loin d'être vertueux; l'auteur ne les donne pas pour tels: il n'est le patron d'aucun d'eux, il est le peintre de leurs vices. Et parce que le lion est féroce, le loup vorace et glouton, le renard rusé, cauteleux, la fable est-elle sans moralité? Quand l'auteur la dirige contre un sot que la louange enivre, il fait choir du bec du corbeau le fromage dans la gueule du renard, sa moralité est remplie: s'il la tournait contre le bas flatteur, il finirait son apologue ainsi: *Le renard s'en saisit, le dévore; mais le fromage était empoisonné*. La fable est une comédie légère, et toute comédie n'est qu'un long apolo-

gue: leur différence est, que dans la fable les animaux ont de l'esprit, et que dans notre comédie les hommes sont souvent des bêtes, et, qui pis est, des bêtes méchantes.

Ainsi, lorsque Molière, qui fut si tourmenté par les sots, donne à l'avare un fils prodigue et vicieux qui lui vole sa cassette et l'injurie en face, est-ce des vertus ou des vices qu'il tire sa moralité? Que lui importent ces fantômes? c'est vous qu'il entend corriger. Il est vrai que les afficheurs et balayeurs littéraires de son temps ne manquèrent pas d'apprendre au bon Public combien tout cela était horrible! Il est aussi prouvé que des envieux très importants, ou des importants très envieux, se déchainèrent contre lui.

On voit même dans un placet de Molière à Louis XIV, qui fut si grand en protégeant les Arts, et sans le goût éclairé duquel notre Théâtre n'aurait pas un

seul chef-d'œuvre de Molière; on voit ce Philosophe Auteur se plaindre amèrement au Roi que, pour avoir démasqué les hypocrites, ils imprimaient partout qu'il était un *libertin, un impie, un athée, un démon vêtu de chair, habillé en homme*; et cela s'imprimait avec APPROBATION ET PRIVILEGE de ce Roi qui le protégeait: rien là-dessus n'est empiété.

Mais, parce que les personnages d'une pièce s'y montrent sous des mœurs vicieuses, faut-il les bannir de la scène? Que poursuivrait-on au théâtre? Les travers et les ridicules? Cela vaut bien la peine d'écrire! Ils sont chez nous

comme les modes: on ne s'en corrige point, on en change.

Les vices, les abus, voilà ce qui ne change point, mais se déguise en mille formes sous le masque des mœurs dominantes: leur arracher ce masque et les montrer à découvert, telle est la noble tâche de l'homme qui se voue au théâtre. Soit qu'il moralise en riant, soit qu'il pleure en moralisant, Héraclite ou Démocrite, il n'a pas un autre devoir. Malheur à lui, s'il s'en écarte! On ne peut corriger les hommes qu'en les faisant voir tels qu'ils sont. La comédie utile et véridique n'est point un éloge menteur, un vain discours d'académie.



DE QUELQUES BATARDS

Georges de Valéra est un escroc de classe internationale. Entendons qu'il s'agit, comme c'était déjà le cas de Goetz dans *Le Diable et le bon Dieu*, d'une conscience « libre »: affranchie à l'égard des prétendus impératifs de « la » Morale et sachant prendre les risques d'une existence hors-la-loi.

Georges a-t-il profité de l'expérience de Goetz? Oui et non, semble-t-il. Car il est vrai, d'une part, qu'il ne se bat point contre un Dieu, bon ou mauvais, mais plus directement contre les hommes. Le mythe, cependant, n'a guère été que déplacé: « les hommes », ce n'est plus tout à fait l'Autre mais c'est encore LES AUTRES, la Société globalement considérée c'est-à-dire abordée, d'entrée de jeu, selon l'optique la plus mystifiante qui soit. Tout comme Goetz, Georges de Valéra s'est senti exclu de son milieu originel et n'a su tout d'abord réagir à cette exclusion qu'en la retournant contre le monde humain tout entier. Qu'elle se veuille absolument bienfaisante après avoir prétendu être absolument malfaisante, l'attitude de Goetz n'en reste pas moins marquée par un mépris généralisé à l'égard de ses semblables. Et c'est seulement à force d'accumuler sur sa route les plus cuisants échecs qu'il renoncera

à sa tentation démiurgique pour s'efforcer de devenir homme parmi les hommes: c'est-à-dire avec ou contre les autres, selon que leurs comportements réels tendent à nier l'homme ou au contraire à accroître les chances d'une progressive humanisation de ce monde. Pareillement, Georges ne surmontera son choix premier de la solitude qu'après avoir vu se changer en une irrémédiable défaite la plus géniale de ses entreprises solitaires. Pour lui comme pour Goetz, l'itinéraire parcouru va de l'idéalisme au réalisme, d'un certain refus de la réalité à la prise de conscience d'une situation conflictuelle, exigeant de chacun qu'il se situe dans l'un ou l'autre camp.

Au point de départ de l'action, Georges de Valéra considère le monde comme une jungle et l'intelligence la plus cynique comme la seule arme susceptible de quelque efficacité quand il s'agit d'échapper aux coups de ses forces aveugles. Georges l'Escroc, c'est avant tout l'homme qui croit pouvoir indéfiniment « tirer son épingle du jeu », prendre appui sur l'inhumanité du monde sans en subir les vrais inconvénients, et vivre en somme au second degré par rapport à la masse des hommes, les uns exploités, les autres exploités, mais tous

BEAUMARCHAIS

COMEDIEN, IMPOSTEUR, ESCROC, TRAITRE, TELLES SONT LES CARACTERISTIQUES ESSENTIELLES DU BATARD, C'EST-A-DIRE DE L'INTELLECTUEL

irréremédiablement aliénés dans l'antagonisme de leurs conditions respectives.

Autant dire que l'Escroc, ici, est la figure même de l'Intellectuel : une liberté hors situation refusant de se laisser submerger par un monde de situations aliénées, une conscience « en l'air » (un peu comme on dirait « un monte-en-l'air »...), un parasite de la société, et qui se condamne lui-même par la lucide condamnation qu'il porte contre elle, mais qui pense échapper au sort commun en se targuant de cette lucidité. Le parfait Moraliste, en somme : La Rochefoucauld revenu parmi nous, pour nous expliquer que si nous sommes tous perversis, et lui plus que quiconque sans doute, du moins a-t-il sur nous la supériorité d'avoir été le vrai révélateur de cette perversion.

Georges n'a point connu ses parents, il se veut « fils de ses œuvres » : bâtard ou non, cet Imposteur revendique une *bâtardise* plus radicale que celle de l'enfant naturel, tout comme le fera Sartre lui-même en nous décrivant dans *Les Mots* le mouvement selon lequel, vers l'âge de neuf ans, le petit comédien qu'on avait déjà fait de lui entreprit de naître à soi-même, pour avoir été acculé à l'orgueil par le sentiment de son inexistence. Tout comme il nous avait montré Genet-

le-Voleur, enfant trouvé, enfant perdu, enfant truqué jusqu'à la moelle par le mensonge d'une société qui refuse d'assumer sa propre négativité, et contraint d'investir sa liberté même dans le choix radical de devenir ce « Méchant » que les Autres désignent en lui. Tout comme il nous a fait découvrir chez Kean le bâtard — « acteur » voué à n'accomplir jamais que des gestes — l'irrépressible besoin de trahir cette aristocratie qui, pour tenter d'exorciser ses propres monstres, l'avait d'emblée condamné au rôle de bouffon...

Comédien, imposteur, escroc, traître, telles sont les caractéristiques essentielles du Bâtard, c'est-à-dire de l'Intellectuel. Et plus encore, bien sûr, de cette espèce particulière d'Intellectuel chez qui les prestiges de l'écriture viennent s'ajouter au terrorisme subtil de l'argumentation. L'écrivain-philosophe, voilà bien le pire des sorciers : un véritable trafiquant de la parole, un prestidigitateur qui tantôt escamote la réalité et tantôt nous la restitue sous les apparences de son choix, un jongleur asocial, un douteux magicien, un funambule, en somme, ou bien un dangereux contestataire...

Car il est vrai qu'il fait bon marché, l'infâme, des valeurs morales les plus

sacrées (celles qui « justifient » l'ordre social), et il est vrai aussi que son expérience originelle de la société l'incline plutôt à tenir pour dérisoire toute entreprise collective de transformation des structures sociales : si bien que de part et d'autre on le tient aisément, tout d'abord, pour un traître. Mais qu'on y regarde mieux, et l'on ne tardera pas à découvrir que cet homme ne trahit en nous, ici ou là, que notre propre choix de la facilité, du confort mental, des illusions tranquillissantes. Et sa trahison, tous comptes faits, c'est encore vis-à-vis de lui-même qu'elle s'exerce avec le plus de sévérité : en se retournant contre soi, en se trahissant à son tour, la trahison chez lui, tend à devenir le moteur d'une attitude positive, d'une attitude authen-

tiquement et totalement révolutionnaire. Nekrassov, s'il existait, serait un traître, au sens le plus élémentaire du terme ; Georges est un traître au second degré, qui prétend trahir à la fois les deux camps en présence ; Sartre trahit au troisième degré, puisqu'en nous proposant le personnage de Georges il se livre à nous et nous invite à dépasser sa double trahison en y reconnaissant la nôtre. Ainsi nous reste-t-il à choisir soit de tricher indéfiniment avec nous-même et avec tous nos semblables, soit de mettre en question, d'un même mouvement, notre propre mauvaise foi, celle d'autrui et les structures d'une société qui n'est après tout que le produit de nos libertés respectives : c'est-à-dire, le plus souvent, de nos démissions respectives.

FRANCIS JEANSON

NEKRASSOV

SORTIR

Comédie en huit tableaux

Mise en scène Hubert GIGNOUX
Décors et costumes Roland DEVILLE

Par ordre d'entrée en scène

La Clocharde	Alice REICHEN
Le Clochard	Maurice JUNIOT
Georges de Valera	Jacques SEREYS
L'Inspecteur Goblet	Jean SCHMITT
Les Agents	Robert DULLIER José LEMIUS Daniel MILGRAM Pierre ORMA
Jules Palotin	André POMARAT
La Secrétaire	Claudine BERTIER
Siblot	Claude PETITPIERRE
Tavernier	Alain RIMOUX
Périgord	Guy NAIGEON
Le Maire de Travadja	Bernard FREYD
L'Hôtesse	Geo LACHAT
Les Photographes	Pierre ASSY Sigismond BLAZINSKY
Mouton	Jacques BOYER
Véronique	Eva SAINT-PAUL
Nerciat	Paul BRU

Bergerat	Pierre BOLO
Charivet	Pierre ORMA
Lerminier	José LEMIUS
1 ^{er} garde du corps - Infirmier	Robert DULLIER
2 ^e garde du corps - Infirmier	Daniel MILGRAM
Garçon Fleuriste	Sigismond BLAZINSKY
Madame Castagné	Geo LACHAT
Un Maître d'Hôtel	Alain RIMOUX
Baudoin	Bernard FREYD
Chapuis	Sigismond BLAZINSKY
Madame Bounoumi	Paulette FRANTZ
Perrière	Maurice JUNIOT
Invitées	Claudine BERTIER Geo LACHAT Alice REICHEN
Demidoff	Pierre ASSY

Directeur Technique	Michel VEILHAN
Régisseur Général	Paul BRECHEISEN
Régisseur	Gérard COUR
Chef Electricien	Edgar ERNST
Electricien	Jean-Claude FUX
Chef-Machiniste	Gérard VIX
Machinistes	Jean-Claude POIREL Marcel SCHMITT René HUGEL
Chauffeur	André RIEMER

Construction des décors	André PHILIPPON André WIMMER - Gérard VIX René HUGEL Raymond JACQUES Alphonse FRITSCH Jean-Pierre SOCCOJA Jean-Claude POIREL André RIEMER André BACHER
-------------------------	--

Peinture des décors et accessoires	Rolf DIETZ - Armelle DECAUX Jean-Michel CASTAGNE Bernard WAELE
Réalisation des costumes	Nicole GALERNE Raymond et Carmen BLEGER Marie-Louise HECKER

Un seul ENTR'ACTE après le 4^e tableau.

La première de ce spectacle, la 4249^e représentation depuis la création de la Comédie de l'Est, a eu lieu à Colmar le 14 octobre 1968.

Les téléphones ont été aimablement mis à notre disposition par l'administration des P. et T. de Strasbourg.

CE QUI SE PASSAIT EN 1955 POLITIQUE INTERIEURE



Pierre MENDÈS-FRANCE PRESIDENT DU CONSEIL

Edgar Faure est Ministre des Finances et de l'Économie puis Ministre des Affaires Etrangères - Christian Fouchet est Ministre des Affaires Tunisiennes et Marocaines.

LE GOUVERNEMENT

Mendès-France se voit refuser la confiance du Parlement. Monsieur René Coty, Président de la République, pressent successivement MM. Pinay, Pflimlin et Pineau pour la Présidence du Conseil.

Edgar Faure est Président du Conseil ; dans le Cabinet M. Berthoin est Ministre de l'Éducation Nationale, il présente un projet de réforme de l'enseignement - Antoine Pinay est Ministre des Affaires Étrangères.

La guerre s'intensifie en Algérie ; l'insécurité croît dans les Aurès.

Pierre Poujade accomplit son tour de France. 25.000 commerçants parisiens rassemblés au Vel d'Hiv.

Jacques Soustelle Gouverneur général de l'Algérie.

Mécontents, les agriculteurs passent à l'action directe et bloquent les routes avec des tracteurs.

Au congrès du Parti Radical à la salle Wagram, P. Mendès-France prend la tête du parti.

Une crise au sein de la S.F.I.O.



POLITIQUE EXTERIEURE

Sous l'impulsion de Nikita Krouchtchev, Boulganine remplace Malenkov à la tête du gouvernement de l'Union Soviétique.

Les électeurs sarrois ont décidé le rattachement de la Sarre à l'Allemagne.

M. Antony Eden remplace Sir Winston Churchill au 10 Downing Street.

Flamands contre Wallons: La guerre des Ecoles fait rage en Belgique et l'étendard de la révolte flotte sur la ville de Louvain.

Des émeutes à Saïgon.

A la conférence de Bandoeng 29 nations d'Afrique et d'Asie mettent l'homme blanc en accusation.

L'Allemagne entre dans le Pacte Atlantique; Conrad Adenauer le 8 mai à Paris.

Molotov et les représentants des trois grandes puissances occidentales signent le traité qui rend à l'Autriche son indépendance.

Insurrection en Argentine. Buenos Aires à feu et à sang. Que va devenir Peron ?

Conférence internationale de San-Francisco. Eisenhower rencontre Molotov.

Deux Rouennais se préparaient depuis 1946 à « l'invasion des rouges »

Le mari mort, sa femme l'a veillé 2 mois dans leur « villa forteresse »

ROUEN, mercredi.

DEPUIS 22 ans, ils attendaient « l'invasion des rouges ». Depuis 22 ans, ils se préparaient à recevoir l'ennemi, organisant la résistance dans leur petit pavillon de briques couvert de tuiles rouges. Et dans la rue Béranger, à Sotteville-les-Rouen, personne ne s'en doutait. Il a fallu qu'une meure, dans cette guerre d'usure contre un ennemi fantôme, l'un des assiégés, pour que la vérité stéréotypée, la vérité folle, se fasse jour.

Quand les policiers sont venus lundi chez M. et Mme Raymond Colombel, appelés par les voisins surpris de n'avoir pas vu le couple depuis plus de deux mois, ils

ont trouvé le cadavre de l'homme, allongé sur un grabat au pied duquel brûlait un clerc. A côté, prostrée, la femme, Henriette, 58 ans — son mari en avait 75 — semblait attendre on ne sait quel du sort.

Mais, avant de faire cette découverte, les inspecteurs avaient dû donner l'assaut à une véritable forteresse. Portes et fenêtres étant renforcées à l'aide d'énormes barres d'acier, ils avaient eu le plus grand mal, pour commencer, à enfoncer la porte d'entrée.

sions d'un étroit boyau.

Au premier étage, après une nouvelle progression à travers des défenses désertées, les policiers, après avoir évité une dernière chausse-trappe, tombèrent enfin sur les habitants de cet étrange château-fort : l'un mort, l'autre vivante.

Sorti par
la fenêtre

Cette dernière, transportée à l'hôpital Charles-Nicolle, à Rouen, était dans un état de faiblesse tel qu'il fut impossible de lui arracher une parole.

Mais le mort avait laissé un cahier d'écolier sur lequel il avait consigné tous les événements du siège illusoire auquel il avait résisté victorieusement pendant vingt-deux ans avant de succomber — l'autopsie l'a établi — il y a deux mois.

M. Colombel est breton. Il avait écrit :

« La guerre de 1914-1918 a tué cinquante mille Bretons; la guerre de 1939-1945 autant; la prochaine sera atomique. »

Pour sortir son cadavre, on a jugé plus facile de faire sauter les multiples verrous d'une fenêtre de la chambre où il se trouvait que de lui faire subir l'itinéraire insensé des boyaux — de plus beaucoup trop étroits — menant à la porte d'entrée.

Encore
votre estomac !
Avez-vous trouvé
une bonne solution ?

La vie moderne ne vaut pas grand chose pour les nerfs et moins encore pour l'estomac. Le contre-coup de nos fatigues, de nos soucis, se traduit souvent par un excès d'acidité stomacale : d'où ces digestions difficiles, ces pénibles sensations d'aigreurs et de lourdeurs. Pour vous soulager, la bonne solution, c'est de ramener l'acidité aux justes besoins de l'estomac. Avec Rennie, efficacement dosé, votre estomac est soulagé sûrement et en douceur. Avec Rennie vous digérez mieux. Rennie, rafraîchissant et agréable au goût, se prend discrètement, sans eau, dès qu'il le faut. Toutes pharmacies. Rennie : pour votre estomac, quel soulagement !

Vol. G.P. 1948

Magasin

de vivres

A l'intérieur, c'était hallucinant : du plancher au plafond étaient amoncelés, pêle-mêle, des boîtes de conserves, de chocolat, de fromage, des paquets de biscuits, des bouteilles... et, au milieu de cet amas de victuailles poussiéreux, nau-séabond à quoi d'innombrables toiles d'araignées tissaient comme un suaire fantastique, s'ouvrant de véritables tranchées permettant de circuler d'une pièce à l'autre.

L'une d'elles, après avoir contourné un lavabo croulant sous le poids de paquets de pâtes alimentaires de toutes sortes et de toutes marques, conduisait à l'escalier, lui-même réduit par tout ce qui y avait été amoncelé aux dimen-



Communion

"LAURENCE" aube fille ou garçon en filbranne 70

"SOPHIE" aube fille en tulle polyester, broderie suisse 210

"MARIE STUART" toilette communiant en organdi, tulle suisse - jupe en organdi - fond de robe et robe en organdi - voile, bonnet, nœud et aumônière, l'ensemble 420 F



Magasins ouverts du lundi au samedi de 9 h 30 à 18 h 30



LE BOURRAGE DE CRANES

EXTRAITS DU "CRAPOUILLOT" N° DE JUILLET 1937 ET N° 7 DE 1949

Les Guerres d'aujourd'hui sont moins meurtrières que celles d'autrefois.

L'Intransigeant, 4 août 1914.

La famine menace l'Allemagne.

L'Intransigeant, 16 août 1914.

La tartine.

Bruxelles, 12 août. Un communiqué officiel cite ce mot d'un carabinier qui a déjà fait un certain nombre de prisonniers: «Je ne prends plus mon fusil maintenant, je pars avec une tartine, lorsque les Allemands la voient, ils me suivent.»

L'Intransigeant, 17 août 1914.

Le Kronprinz est-il mort... telle est la question que l'on pose actuellement et à laquelle il semble que l'on peut répondre par l'affirmative.

La Croix, 25 février 1915.

La guerre, avec ses allures dévastatrices, n'a que les apparences de la destruction.

Général CHERFILS,

L'Echo de Paris, 15 novembre 1914.

Le rire du petit soldat français

Le soldat français rit partout. Il a commencé à rire le jour même de la mobilisation. Le rire des tranchées, c'est un rire exceptionnel, merveilleux. Il apaise la faim, il trompe la soif, il rassasie et désaltère, quand on n'a rien que du boche à se mettre sous la dent et au creux de l'estomac. Qui rit dine et le tour est joué! D'ailleurs le soldat français ne pourrait pas se passer de rire, car toute épreuve n'est pour lui qu'une récréation. Au combat comme à la fête, il faut qu'il y aille à gorge déployée.

«Allez-y! les joyeux, les pinsons, les bons enfants, les types, les lascars! Soyez gais! Amusez-vous! Dansez! Riez! Chantez!»

Henri LAVEDAN,

de l'Académie Française

L'Intransigeant, 31 octobre 1914.

JE CROIS A LA PAIX PARCE QUE LA PAIX EST FORTEMENT ARMÉE - ANDRÉ TARDIEU - JANVIER 1913

De nouveau la tartine...

Et tout en mangeant le rosbif qui sortait d'une large marmite le capitaine conta cette authentique histoire:

Un de mes soldats, revenu ce matin de la ligne Maginot, avait capturé au cours d'un coup de main deux fantassins allemands. Lorsqu'on servit à ceux-ci le déjeuner habituel du soldat français, ils demandèrent si c'était la ration pour quatre repas car «chez nous, avouèrent-ils, ce serait au moins la ration pour deux jours».

Jean AUGUSTIN,

Paris-Midi, 7 octobre 1939.

Il faut en finir grâce à nos amis anglais avec le monstre germanique.

Marcel DEAT, Azes, juillet 1938.

Je sais: des centaines de milliers de dormeurs éveillés attendent encore, en

France, la victoire de l'Angleterre. Les pauvres gens tomberont de haut, quand ils seront placés devant l'événement. L'Angleterre est dès maintenant hors de cause, même si elle n'en a pas pris une claire conscience, et les rodomontades de la Radio n'y changeront rien, pas plus que l'éloquence de quelques traîtres qui à Londres gagnent péniblement le pain amer de l'exil.

...Quant à l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, c'est une éventualité dont nos anglomanes devront faire leur deuil. Il n'est pas encore sûr que des crédits massifs seront consentis à la Grande-Bretagne, mais il est très certain que les soldats américains ne vogueront pas sur les flots en direction de l'Europe.

...Les Des britanniques tomberont donc un jour peut-être proche. En tout cas, elles ne seront jamais une place d'armes pour une offensive anglo-américaine.

Marcel DEAT,

L'Œuvre, 12 décembre 1940.

LES SOUS-MARINS ALLEMANDS ONT DEJA PERDU LA PARTIE. — PARIS SOIR 7 OCTOBRE 1939

Bien que cela ne paraisse pas sérieux, nous devons à la vérité d'écrire qu'à plusieurs reprises depuis quelques jours le Führer a de nouveau parlé de son suicide.

Geneviève TABOUIS,
L'Œuvre, 3 décembre 1939.

L'arrivée des Anglo-américains est pratiquement exclue mais si elle se produisait, elle serait aussitôt vidée de toute signification.

Marcel DEAT, *L'Œuvre*, 13 avril 1944.

Le mur de l'Atlantique n'a jamais été destiné à empêcher les troupes de prendre pied sur le continent, puisqu'il constitue au contraire un système de fortification en profondeur.

Marcel DEAT, *L'Œuvre*, 9 juin 1944.

Le mouvement de décrochage se déroule selon les plans prévus.

Marcel DEAT, *L'Œuvre*, 7 août 1944.

«Devant le bombardement des troupes rouges, nous avons donné l'ordre d'évacuer le village sans toutefois que les forces que nous avions sur ce front aient rétrocedé un seul pouce de terrain...»

Déclaration
du général QUEIPO de LLANO
aux journaux, avril 1937.

La calomnie du bombardement de Guernica.

L'Echo de Paris, 30 avril 1937.

Les grèves sur le tas de juin 1936 vues par un journal anglais

La terreur rouge déferle sur l'Europe, d'abord sur l'Espagne, puis sur la France, à présent sur la Belgique. Avec la certitude du typhus, le communisme frappe

«pacte de non - agression germano - soviétique»

«LES VOLANTS»

l'expression de mépris
certains aviateurs alle-
mands appliquent à leurs nou-
veaux avions de chasse dont
ils déplorent le peu de
manœuvrabilité

l'Union subordonnera son adhésion à
un tel instrument.

Moscou, les conversations
litaires se poursuivent

est le congrès des juristes de Prusse
et de l'Allemagne de l'Est, sous la pré-
sidence de M. Franke, ministre du
Reich sans portefeuille, président de
l'Académie

1 KILO
de rutabagas
à partir du 10 mars
sa far et à mesure

LE MARECHAL ROMME

restitue à la bataille égyptienne
le caractère de guerre de mouvement

tout sur son chemin en ne laissant derrière lui qu'un sillon hideux fait de révoltes, d'effusion de sang et de misère.

Dans les trois pays que nous venons de nommer, l'industrie et le commerce sont en ruines, la vie familiale est tournée en dérision et la dégradation morale s'empare du peuple. De tous les coins de France et de Belgique on annonce des scènes de débauche, d'ivrognerie, de vices si horribles qu'aucun journal n'ose en parler.

Tel est le résultat des grèves sur le tas. Le tourisme en a été profondément atteint, et il ne se relèvera pas avant des années. Les touristes se rendent en masse en Grande-Bretagne.

La France vient de boire sa première coupe de vin rouge de la révolution. Des histoires étranges circulent. On se demande, dans le monde, ce que deviendra la France sous un gouvernement d'extrême-gauche.

Les ouvriers français ont pu remporter

une victoire complète sur la raison et le bon sens.

...Les grèves sur le tas ont porté un coup terrible à la moralité en France. Malgré des tentatives faites pour séparer des milliers de travailleurs des deux sexes enfermés ensemble dans les usines et des bureaux, on apprend des histoires horribles d'orgies et de vices innombrables.

Sunday Dispatch (Londres),
21 juin 1936.

Une fausse nouvelle allemande d'envergure.

D'après des informations sûres, venant de Perpignan, le pouvoir a échappé aux mains des autorités et a passé pratiquement aux potentats communistes locaux. Un contrôle gouvernemental n'est plus exercé. Une situation analogue se prépare dans tout le midi de la France.

EDITION DU SOIR

Le Matin

LES COSAQUES A CINQ ETAPES DE BERLIN

LA PRESSE

Edition spéciale

LES HEURES D'OR DE L'AVIATION FRANÇAISE

NUNGESSER ET COLI ONT REUSSI

Les émouvantes étapes du grand raid A 5 heures, arrivée à New-York



L'Humain

LE JOUR

Les nationaux sont à Madrid

Les Junkers plantent la France

Hard Franco et Mola le veulent

La guerre civile prendra fin

Les troupes de Franco ont pris

Port-Bou

C'EST UN REPLI QUI N'EST PAS UN RECU - "L'ACTION FRANÇAISE"

Grâce à ce système soviétique, les livraisons aux rouges espagnols augmentent sans cesse, ainsi que le nombre des volontaires se rendant en Espagne rouge.

Du côté français, on n'exerce plus de contrôle frontalier vers l'Espagne. Ce contrôle est tout entier aux mains des autorités frontalières qui ferment hermétiquement les frontières en direction de la France et les ouvrent en direction de l'Espagne pour toutes sortes de livraisons françaises.

Dans les milieux de droite français règnent les plus vives inquiétudes sur cette évolution, sur laquelle la presse a attiré sans cesse l'attention depuis des mois, en même temps que la presse de droite fournit sans cesse là-dessus d'abondantes preuves irréfutables.

La République communiste du sud de la France, qui est en train de se former, avec pour capitale Perpignan, est considérée comme une très grave menace. Ce mouvement peut, s'il continue à se ré-

pandre et s'il est imité dans d'autres parties de la France, avoir les conséquences les plus graves pour l'existence de la République française.

Dépêche, datée de Paris, publiée par l'Agence officielle allemande D.N.B. le 11 janvier 1937 (traduction du Temps, numéro du 12 janvier 1937).

Nungesser n'a fait aucune déclaration sur son voyage, il a simplement dit qu'il était heureux d'avoir réussi et qu'il avait hâte de se reposer.

La Presse, édition spéciale datée 10 mai 1927, parue le 9 mai dans l'après-midi.

L'assaut des ventriloques

Au cours de la cruelle guerre espagnole abondent, au milieu des incidents tragiques, des scènes d'un parfait comique. C'est ainsi que certains bataillons de troupes marocaines sont composés de

LES ANGLAIS N'ONT JAMAIS GAGNÉ UNE GUERRE PAR LES ARMES. - GOEBBELS - LA FRANCE SOCIALISTE - 9 AOUT 1943

ventriloques qui, lorsqu'ils marchent à l'assaut, font un bruit infernal et impressionnant, de sorte que leurs adversaires croient qu'ils ont en face d'eux une force de mille hommes, alors qu'il s'agit à peine d'une centaine d'hommes.

Si l'on en croit les récits des nationalistes, le stratagème est excellent.

Aux Ecoutes, 3 avril 1937.

Le miracle s'est produit parce que l'Espagne s'est confiée à un être génial : Franco.

Ah ! cet homme dont on ne cite pas le nom comme celui de Hitler ou de Mussolini, dont on ne publie pas le portrait, qui s'efface dans les rangs de l'armée, mais à qui on obéit par amour et en silence, cet homme a réussi une chose magnifique ; dans le tohu-bohu d'idées et de tendances qu'était l'Espagne, il a su distinguer les grands courants. Il les a réunis en un seul qui bouillonne encore mais qui va droit de-

vant lui, et si formidable qu'aucune digue ne pourra l'arrêter. »

Henri DUQUAIRE,

L'Echo de Paris, 24 novembre 1936.

Procès à Moscou

C'est donc bien à un procès en plein jour dans toutes les règles du Droit, où toutes les garanties de publicité et de défense sont respectées que j'assiste. Personne n'a, ni n'aura le droit de le contester.

VAILLANT-COUTURIER,

compte rendu du 2^e procès de Moscou,

L'Humanité, 24 janvier 1937.

Premier Janvier à Moscou

Des célébrations collectives comme les agapes familiales se firent autour du sapin réapparaissant, mais débarrassé de toute la superstition du passé. Les banquets de masse, les festins domestiques furent sous le signe de l'abondance. Les ouvriers de Dynamo, par exemple, firent au meilleur « gastronome » [le Potin de Moscou] des commandes de victuailles à

livrer à domicile s'élevant à une moyenne de 60 à 80 roubles et leurs stakhanovistes jusqu'à 200 et 300 roubles.

L'aube rutilante de l'année 1936 — année stakhanoviste — promet des moissons de richesse et une fécondité merveilleuse créées par le peuple le plus libre, le plus heureux du monde.

J. B.

L'Humanité, 5 janvier 1936.

Les « magistrales » réponses de Staline à M. Hovard...

« Mais nous n'avons pas construit cette société pour étouffer la liberté individuelle, mais au contraire, pour que la personne humaine se sente réellement

libre. Nous l'avons construite par amour de la liberté individuelle, une réelle liberté sans guillemets. Il m'est difficile de me représenter quelle peut être « la liberté individuelle » chez le chômeur affamé qui ne trouve pas l'utilisation de son travail. La véritable liberté n'existe que là où l'exploitation est anéantie, où n'existe pas l'oppression des uns par les autres, où n'existent pas le chômage et l'indigence, où l'homme ne tremble pas de perdre le lendemain le travail, le logement, le pain. Ce n'est que dans la société de ce genre qu'est possible la liberté véritable et non la liberté sur le papier, la liberté individuelle ainsi que toute autre liberté. »

L'Humanité, 6 mars 1936.

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG

Directeur Général: HUBERT GIGNOUX

ADMINISTRATION

Directeur Administratif: Raymond WIRTH • Secrétaire Général: Louis COUSSEAU • Administrateur des tournées: Jean DUCHESNE • Chef du Secrétariat: Caroline SINGER • Secrétariat: Anne-Marie ALBOT - Patricia GUEL - Josianne SPRAUER - Paulette WINTZ • Service des Abonnements: Monique PRIVAT - Sylvie LEGRAND • Comptabilité: Secrétaire-Comptable: Geneviève UYTTERHAEUGUE; Comptable: Albert BOTELLA • Standardiste: Violette MAILLET.

COMÉDIENS

Troupe: Claudine BERTIER - Denise BONAL - Jacques BORN - Paul BRU - Bernard FREYD - Hubert GIGNOUX - Geo LACHAT - Pierre LEPEVRE - Philippe MERCIER - Claude PETITPIERRE - André POMARAT - Jean SCHMITT.

En représentation: Dominique ARDEN - Pierre ASSY - Sigismond BLAZINSKY - Pierre BOLO - Jacques BOYER - Corinne CODEREY - Robert DÜLLER - Paulette FRANTZ - Maurice JUNIOT - José LEMIUS - Daniel MILGRAM - Guy NAIGEON - Marc OERET - Pierre ORMA - Alice REICHEN - Alain RIMOUX - Eva SAINT-PAUL - Jacques SEREYS - Jacques VASSEUR.

METTEURS EN SCÈNE

Denise BONAL et Philippe MERCIER - Hubert GIGNOUX - Gaston JUNG - André STEIGER.

DÉCORATEURS DES SPECTACLES

André ACQUART - René ALLIO - Jean-Louis BOUCHER - Roland DEVILLE.

DÉCORATION TNS ET GRAPHISME

Roland DEVILLE - Jean PERCET.

MUSICIENS

Jean-Pierre GUEZEC - André ROOS (Directeur de la Musique).

SERVICE TECHNIQUE

Directeur technique: Michel VEILHAN - Assistant technique: René CAVANDOLI - Secrétariat technique: Michèle WEILL • Régisseur Général: Paul BRECHEISEN - Régisseurs: Jean-Michel JUNG - Gérard COUR • Sonorisation: Raymond BURGER • Couture: Nicole GALERNE (Chef d'atelier) - Tailleur: Raymond BLEGER - Atelier: Carmen BLEGER - Marie-Louise HECKER • Peinture: Rolf DIETZ (Chef d'atelier) - Armelle DECAUX - Bernard WÄLDE (Machiniste peintre) • Accessoires: Jean-Michel CASTAONÉ • Electricité: Edgar ERNST (Chef électricien) - Jean-Claude FUX - Roland HEINTZELMAN - Bernard KLARER • Tapisserie: André WIMMER (Chef de plateau TNS) - Marcel SCHMITT • Serrurerie: Jean-Claude POIREL - André RIEMER (Chauffeur) - André BACHER • Menuiserie: André PHILIPPON (Chef d'atelier) - Alphonse FRITSCH - René HUGEL (2^e chef machiniste tournées) - Raymond JACQUES - Jean-Pierre SOCCOJA - Gérard VIX (1^{er} chef machiniste tournées).

BUREAU D'ÉTUDES

Animateur: André STEIGER.

ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE DU TNS

Directeur: Pierre LEPEVRE.

Régisseur: Pierre STROSSER.

COURS DE JEU

Interprétation: Denise BONAL - Hubert GIGNOUX - Gaston JUNG - Pierre LEPEVRE - Claude PETITPIERRE - André POMARAT - André STEIGER • Voix et chant: André ROOS • Diction: Dina LEVY • Danse et éducation corporelle: Barbara GOODWIN • Écriture: Maître BOUZY • Judo: Alfred ROSENZWEIG • Mime: René QUELLET.

COURS TECHNIQUE

Scénographie: Gaston JUNG • Mise en scène: Pierre LEPEVRE • Décoration: Serge CREUZ - Roland DEVILLE • Peinture et modelage: Marcel SCHWARZ • Documentation: Jacques BORN - Gaston JUNG • Radio (avec autorisation spéciale de l'ORTP): Arnaud TENEZE.

23^E
SAISON
123^E
SPECTACLE

1, rue du Gén.-Gouraud
35.63.60 Strasbourg

TNS

THEATRE NATIONAL DE STRASBOURG

TNS